

1758  2008  
250 ans  
de Faiences  
à Saint-Clément



*Saint-Clément  
France*



Faïencerie de Niderviller  
Depuis 1735



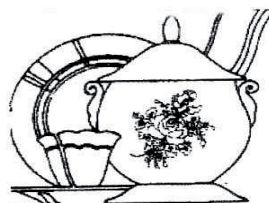
Cristallerie  
de Portieux

*Vallerysthal*

Cristallerie de  
Vallerysthal  
Depuis 1705

*En partenariat avec les associations :*

  
**Saint-Clément,**  
ses Fayences et son Passé  
Association loi 1901  
Mairie - 54950 Saint-Clément



*Amis de la Faïence  
ancienne de Lunéville  
Saint-Clément*

# Contacts



**Jean-Louis JANIN DAVIET / Julie  
DEFRANOUX**

2 rue des Faïenceries

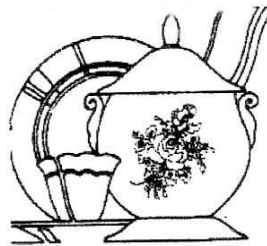
57 565 Niderviller

Tél. 03 87 23 80 04 et 06 07 16 34 25

Fax 03 87 23 98 76

Mail : [jl.janin@terresdest.fr](mailto:jl.janin@terresdest.fr)

**Pierre PONCET,**  
31 rue de Sarrebourg  
54300 Lunéville  
Tél. 03 83 74 49 71



*Amis de la Faïence  
ancienne de Lunéville  
Saint Clément*



**Saint-Clément,**  
**ses Fayences et son Passé**

Association loi 1901

Mairie - 54950 Saint-Clément

**Catherine CALAME,**

57 rue du Neuf Pays,

54950 Saint-Clément

Tél. 03 83 72 68 15

Mail : [françois.calame@wanadoo.fr](mailto:françois.calame@wanadoo.fr)

Site Internet : <http://assocfaience54.free.fr>

## *La Lorraine, terre d'élection de la faïence*

Sur cette terre d'artistes brillants et d'artisans inventifs, la Lorraine tient une place importante dans l'industrie de la céramique comme en témoignent les nombreuses manufactures qui se sont implantées au cours du XVIII<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Elle possède en effet des ressources favorables : des bancs d'argiles divers, le bois en quantité appréciable servant de combustible et la proximité des cours d'eau pour actionner les machines.

Après un XVII<sup>e</sup> siècle catastrophique, le traité de Ryswick, signé en 1697, apporte une prospérité nouvelle aux duchés de Lorraine. Le Duc Léopold, puis le roi de Pologne Stanislas Leszczyński améliorent le réseau routier, les voies navigables et les échanges commerciaux vers l'Europe. Aussi, ils s'efforcent de mener une véritable politique de promotion industrielle qui touche les verreries (Portieux en 1705), les forges, les manufactures de drap, de tapisseries, et surtout les faïenceries : Champigneulle (1708), Pexonne (1720), Lunéville et Badonviller (1724)...

Première région faïencière de France, la Lorraine se distingue aujourd'hui par la persistance d'un savoir-faire artisanal et industriel de la céramique, transmis de génération en génération. Cette tradition demeure bien vivante à Saint-Clément. Elle est l'un des éléments les plus prestigieux du patrimoine culturel régional.



# *Saint-Clément, 1758 - 2008*

## *250 ans de traditions*

### *de faïence d'Art*

La manufacture de faïences de Saint-Clément débute en 2008 **sa deux cent cinquantième année d'activité sans discontinuer**. Un long fleuve, pas toujours tranquille, mais toujours tourné vers la production artistique.



Saint-Clément peut se vanter d'avoir servi la Reine. Si Marie-Antoinette, fille de l'empereur d'Autriche François 1<sup>er</sup>, compte parmi ses prénoms de baptême "Lorraine", c'est parce que son père n'a pas oublié ses racines : il est le fils aîné de Léopold, duc de Lorraine. Devenue reine de France en 1774, à l'âge de 19 ans, Marie-Antoinette reste attachée à la Lorraine et règne par son charme et son goût sur la mode et les arts de son temps,



## *Pourquoi une manufacture à Saint-Clément ?*

Tout a commencé sous le règne de Stanislas. Jacques Chambrette, alors manufacturier à Lunéville est à la tête d'une affaire prospère. Il a mis au point une recette de pâte à faïence fine, qu'il a appelée « Terre de Pipe » et qui lui a valu nombre de privilèges et exemptions. Ses « porcelaines à la mode d'Angleterre » sont très prisées, et Chambrette se sent à l'étroit dans les limites du territoire ducal. Il désire étendre son marché, mais pour exporter vers la France, les taxes à acquitter sont coûteuses, la concurrence est rude.

Or, à Saint-Clément, petite bourgade à 10 km à l'est de Lunéville, on peut bénéficier d'une fiscalité douanière allégée. Cette terre d'évêché, « annexée » par Louis XIV un siècle plus tôt, bénéficie en effet d'un régime fiscal différent, et les taxes à l'exportation vers le Royaume de France y sont 7 fois moins importantes. Pour Chambrette, qui vise les exportations vers le Nouveau Monde, une « délocalisation » apparaît vite une excellente solution<sup>1</sup>, et la manufacture est construite en 1758 !

## *Quand Marie-Antoinette se fournissait à Saint-Clément*

En 1763, la jeune manufacture est achetée par Richard Mique, architecte de Stanislas et Paul Louis Cyfflé, sculpteur. Ceux-ci vont assurer à l'entreprise prospérité et renom.

Cyfflé apporte à Saint-Clément ses son talentueux élève, sera un des modèles de Cyfflé, appréciés des nouvelle jeunesse à l'aube du XXI<sup>e</sup> Richard Mique, appelé à Versailles tout son talent et devient vite son ensuite par la nouvelle Reine. France qui marche le mieux » séduit par la légèreté de sa



modèles de statuettes, et Lemire, premiers modeleurs. Les collectionneurs connaissent une siècle...

par Marie Leszczyńska, y déploie premier architecte. Il est adopté Marie-Antoinette, la « femme de selon un auteur contemporain démarche et la fierté gracieuse de

son port de tête, a en fait un goût pour la simplicité. Elle veut pouvoir vivre « une vie de bergère »

---

<sup>1</sup> Cette thèse est bien attestée dans un document officiel, le dossier d'une requête adressée en 1788 par Sébastien Keller, nouveau propriétaire de la faïencerie de Lunéville. On peut y lire, de la plume du substitut envoyant le dossier au Roi : Le sieur Keller ne pourra pas faire prospérer son affaire « sans la grâce qu'il sollicite d'une modération des droits d'entrée de ses fayences en France ; ces droits sont si exorbitants qu'ils équivalent à une prohibition absolue. Le père Chambrette avait su les éluder en établissant deux autres manufactures dans deux villages voisins, sur terre des Evêchés, sous le nom desquels il expédiait les marchandises fabriquées à Lunéville.

avec ses amis, et révoquer ainsi les contraintes de l'étiquette dans son domaine du Petit Trianon. En 1785, elle demande à Richard Mique, son architecte favori, de remodeler le Petit Trianon de Le Nôtre et de le convertir en "parc à l'anglaise". Pour orner les jardins Richard Mique fait réaliser 1500 « pots à la Reine » à la Manufacture de Saint-Clément. Ces pots, peints en camaïeu bleu de grand feu d'une guirlande de fleurs et de nœuds, dits "nœuds d'amour" portent le monogramme de Marie-Antoinette dans un médaillon. L'ensemble est caractéristique du nouveau style adopté par la Reine et signe ainsi l'abandon du style rocaille. Le "style Louis XVI" est introduit à la manufacture.

Un seul "pot à la reine" original a survécu à la Révolution, et a été heureusement conservé dans les réserves du Musée National de la Céramique de Sèvres. La manufacture de St-Clément l'a réédité en 2007, et il orne à nouveau les balcons et terrasses du Hameau de la Reine.

A la veille de la Révolution, les modèles créés par des sculpteurs de talent sont moulés puis décorés à l'or fin ou en « réverbère », (c'est à dire de peintures aux riches couleurs rouges obtenues avec le fameux pourpre de Cassius (précipité de sels d'or) cuit au petit feu) par une centaine de faïenciers. Ces nombreux vases et jardinières de style rocaille, puis Louis XVI seront repris au XIX<sup>e</sup> siècle pour le bonheur des collectionneurs.

La période révolutionnaire n'épargne pas Saint-Clément, qui voit son riche propriétaire périr sur l'échafaud. La dure concurrence anglaise et les débuts de la porcelaine rendent la vie difficile pour les faïenceries, et beaucoup fermeront leurs portes avant 1840.

## *La période Thomas :*

### *Saint-Clément aux Expositions Universelles*

Saint-Clément devra son salut, certes à la qualité de son personnel, mais aussi à l'audace d'un notable local. Lorsque Germain Thomas se marie à Saint-Clément en 1799, il a tout juste 20 ans et se déclare apprenti maréchal ferrant. Tour à tour taillandier, aubergiste, puis cultivateur, son caractère entreprenant l'amène, dès 1824, à acheter des parts de la manufacture « Mique & C<sup>ie</sup> » aux multiples héritiers. La génération suivante, devenue l'unique propriétaire, saura s'entourer de directeurs et d'artistes compétents pour mener la manufacture jusqu'à la fin du siècle.

Saint-Clément est présente aux expositions de l'Industrie et obtient en 1827 une mention honorable du Jury, une médaille d'or en 1838 et 1839. *En 1838, le rapport de l'exposition des produits de l'industrie du département de la Meurthe fait l'éloge de Saint Clément en ces termes : "Il est simple de vous présenter le résultat de nos examens sur la faïence de Saint-Clément, car les pièces exposées attestent l'habileté et le soin qui ont procédé à leur*

*fabrication. Les formes en sont belles, convenables, la pâte en est blanche, homogène, toujours de la même teinte, recouverte d'un vernis dur, résistant au couteau et procurent ainsi à la faïence de Saint-Clément l'avantage de lutter avec la couleur. Cette fabrique qui occupe un grand nombre d'ouvriers est une des plus intéressantes du département"*

L'exposition universelle de Paris en 1878, longuement et minutieusement préparée permet d'exposer au public des pièces d'exception, dont certaines retrouvées seront présentées cet été à Saint-Clément, une première !

## *Charles et Emile Gallé à Saint-Clément*

Alexandre Thomas nouera une fructueuse collaboration avec Charles et Emile Gallé. Créateurs de modèles, et marchands à Nancy, ils feront éditer leurs dessins à Saint-Clément de 1864 à 1876. La mode de l'époque est à la reprise des modèles du XVIII<sup>e</sup> siècle, et les Gallé excelleront à remettre au goût du jour les anciennes productions de Saint-Clément. Le style « Marie Antoinette » fait à nouveau fureur. Les services aux blasons héraldiques<sup>2</sup>, les lions de cette période sont très recherchés. Emile, fort de sa passion pour la botanique peint les humbles fleurs lorraines sur ses faïences, le service herbier, décoré de pois ou de pousses de haricots triomphe. Les services de table aux fines fleurs sauvages, peintes dans une douce polychromie en qualité fine ont été appréciés de la clientèle jusque dans les années 1920... Son goût pour la nature et sa fascination pour les céramiques japonaises ont permis à Gallé de balbutier, sur les faïences de Saint-Clément, les premiers décors de l'Art Nouveau.

## *1892 : la réunion avec Lunéville*

C'est les Keller et Guérin, propriétaires de la manufacture de Lunéville qui feront revenir Saint-Clément dans le giron de la faïencerie mère, après 130 années d'une vie autonome bien remplie. La Société K&G, qui a succédé aux Chambrette depuis 1786, est alors en plein essor, et domine le marché français depuis que sa grande rivale, Sarreguemines, a été annexée par l'Allemagne en 1870. Sous la signature « SC-KG » de nombreuses pièces décoratives et services de table peint-main seront produits Saint-Clément, qui garde sa vocation de faïencerie d'Art, aux côtés de Lunéville, manufacture industrielle qui compte près de 1000 ouvriers. Les décors Vieux Delft, Vieux Rouen, Renaissance, Réverbère fleur, coq, chinois, les barbotines perpétuent la tradition...

---

<sup>2</sup> L'art héraldique est à la mode en Lorraine, où Prosper Guerrier de Dumast (fondateur du musée historique lorrain en 1848) fait redécouvrir aux Lorrains les emblèmes régionalistes.

## *1923-2006 : la saga des Fenal*

Cette famille a marqué le Lunévillois de son empreinte. Nicolas Fenal, notable local, prend en main les destinées de la manufacture de Pexonne au moment même où Germain Thomas s'active à Saint-Clément. Ses descendants portent la manufacture au niveau industriel, et l'un d'eux, Théophile, crée sa propre manufacture à Badonviller en 1896. Théophile, élu député de l'arrondissement est un personnage important. Dans son entreprise, il applique les lignes de son programme électoral : « l'union du Capital et du Travail », et développe une politique sociale novatrice et ambitieuse : participation aux bénéficiaires, caisses de secours... En 1923, Il achète les manufactures aux associés K&G, sans reprendre dans la famille, et regroupe ainsi trois grandes manufactures de Lorraine Sud. Celui-ci, puis son fils Edouard poursuivent dans la même tradition, créant à Lunéville un nouvel atelier d'Art avec les frères Mougin, éditant à Saint-Clément tout un bestiaire en craquelé créé par des sculpteurs de renom pour les Grands Magasins Parisiens : les trésors de la période de l'Art Déco. En 1980, le groupe s'agrandit encore avec le rachat des manufactures du groupe Sarreguemines, Digoin, Vitry-le-François et Salins.

## *Vers une nouvelle jeunesse*

Saint-Clément, la dernière manufacture en activité sur le secteur est reprise en décembre 2006 par le groupe « Faïence et Cristal de France » qui réunit ainsi 4 manufactures au long passé prestigieux, toutes consacrées aux arts de la table : la faïencerie de Niderviller, les cristalleries de Portieux et Vallerystahl.

Le nouveau groupe lorrain, « Terres d'Est... » à la volonté de faire revivre les splendeurs du passé. Propriété de Jean et Marc Jacquet depuis le 16 décembre 2006, la manufacture royale de Saint-Clément s'oriente de nouveau vers le luxe et l'élégance grâce à sa direction artistique et marketing tenue par Jean-Louis Janin Daviet.

Déjà, des vieux moules sont retrouvés dans les greniers, et de nouvelles faïences sont créées au goût des amateurs éclairés du XXI<sup>e</sup> siècle. La recreation d'une figure mythique de Lunéville, le Nain Bébé, disparue dans l'incendie du château en janvier 2003 sera le symbole de la perpétuation du savoir-faire à l'occasion de ce 250<sup>ème</sup> anniversaire.



## *Réédition du Nain Bébé*

Son histoire commence par une légende : on prétendit qu'un sabot garni de laine lui servait de berceau, à sa naissance en novembre 1741, ne mesurant que 25 centimètres pour 459 grammes. Il fût appelé à la Cour de Lorraine en 1752 et adopté comme bouffon du roi Stanislas. C'est ainsi que le Roi lui permit de jouir de ses faveurs et ne l'appela jamais autrement que par Bébé. Bébé possédait une garde-robe bien fournie, mais il était particulièrement élégant en hussard.

Bébé eut sa célébrité et défraya les chroniques. A la cour des rois sa popularité fut immense et l'empêchait de passer inaperçu. A maintes reprises, il dut avoir recours à plus d'un stratagème pour échapper à la curiosité de la foule. Bébé avait un goût marqué pour la plaisanterie. Il cassait sans cesse verres et porcelaine du roi qui riait des incartades de son nain, gâté outrageusement. Tel fut Bébé, dont la popularité dépasse de loin les frontières de la France et survécut à sa mort, en juin 1764 des suites d'un rhume.

A sa mort, les savants se disputèrent les secrets de son squelette, car Bébé, nain de Stanislas, roi de Lorraine, le beau-père de Louis XV, resta avec ses 80 cm, à l'âge adulte, l'énigme de son siècle. Son squelette est encore visible au Musée de l'Homme à Paris, et les galeries de la faculté de Médecine de Paris possèdent toujours son effigie en cire, le représentant habillé à la mode de Louis XV. De nos jours encore, plusieurs musées conservent jalousement quelques exemplaires de ses nombreux portraits (Nancy, Sarrebourg, Lunéville) et certains même en possèdent son mannequin (Colmar, Nancy, le Musée de la Faculté de Paris).

C'est dans cet esprit de mise en valeur du patrimoine Lorrain que la manufacture Royale de Saint-Clément redonne naissance à la statuette de Bébé, brûlée lors de l'incendie du château de Lunéville en janvier 2003. Toutes les forces de l'établissement sont mises à contribution pour compenser la perte de l'œuvre, portrait le plus connu du nain.





Le modelleur d'art de la Manufacture Royale s'est donc vu confié la tâche honorable de faire un modèle en terre de la statue, à partir de photographies de celle qui avait brûlée. C'est un travail à la fois d'artiste (soucis du détail, travail en taille réelle, adaptation des deux dimensions aux trois dimensions) et de scientifique (travail à partir de cote et de dimensions). Dix semaines de réflexions, projections, et finalement de conception ont dû être nécessaire pour arriver à une statue en plâtre

identique, prête à être couler en terre. Dix moules fabriqués sur mesure terminent le fantastique modelage de la statuette de Bébé en tenue de hussard.

Le coulage des différentes parties, puis le garnissage (c'est à dire l'action de coller les différentes pièces entre elles) ont abouti à une statue en biscuit, après dix heures de cuisson. Dans le laboratoire de préparation des couleurs, un spécialiste s'est affairé à retrouver les bonnes formules, les bons mélanges de pigments afin de respecter les teintes de la statue définies par ses prédécesseurs. Emaillée puis décorée entièrement à la main par les deux artistes peintres de la manufacture faïencière, cette statue a subit une deuxième cuisson grand feu (de 1050 °C) de dix heures qui sublime sa conception.

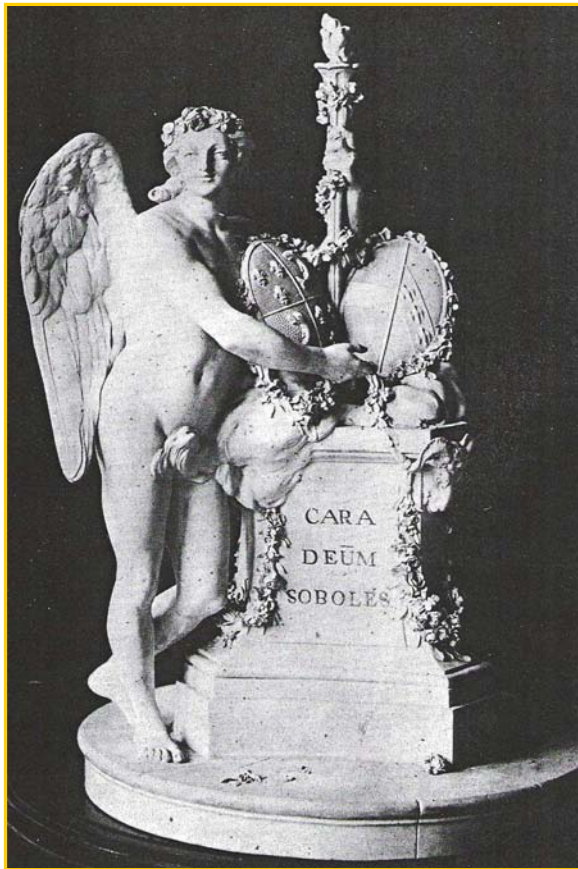


Chaque étape étant complètement manuelle, chaque statue est une pièce absolument unique.

Par cette réédition, la manufacture Royale de Saint-Clément prouve, après 250 ans d'activité, qu'elle n'a rien perdue de son savoir faire : la quintessence des faïences de Saint-Clément reste le luxe, le raffinement et l'élégance, base de sa création et de ses production (dont la statue de Bébé) au XVIIIème siècle.

**Le Groupe « Terres d'Est... »**, comprenant les manufactures royales de Saint-Clément/Lunéville et de Niderviller, les cristalleries de Portieux et Vallerysthal organise à l'occasion des 250 ans de la manufacture Royale de Saint-Clément quatre expositions « dans les pas de Marie-Antoinette... ».

### *Quand Strasbourg passait commande à Niderviller*



Strasbourg aurait commandé un sujet à la Manufacture de Niderviller pour le placer dans la chambre à coucher de la Reine Marie-Antoinette lors de son passage le 7 mai 1770.

Ce groupe en porcelaine représente un autel triangulaire dont la partie porte en lettre d'or l'inscription « *Cara Deum Soboles* » ; sur cet autel sont placés deux écussons portant l'un des armes du Dauphin, l'autre celles d'Autriche et de Lorraine. A gauche, un génie ailé debout, couronné de fleurs tenant à la main droite le flambeau de l'hyménée entre les deux écussons qu'il semble éclairer et qu'il entrelace de la main gauche d'une guirlande de fleurs ; au bas gît une branche de rosier avec un bouton, une rose à moitié épanouie arrachée à sa tige.

Conservée aujourd'hui au Musée de Colmar, nous devons cette œuvre à Lemire, sculpteur à la Manufacture de Niderviller.

## « *Salle d'exposition Jacques Chambrette* »

L'inauguration de la salle Chambrette le 29 février 2008 marque le départ des manifestations du 250<sup>ème</sup> anniversaire de la manufacture de Saint-Clément.



Cette exposition, composée de faïences anciennes issues des collections de la Ville de Lunéville, de la Manufacture, de l'association des Amis de la faïence Ancienne de Lunéville et de particuliers, présente une rétrospective des créations des manufactures de Lunéville et Saint-Clément depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Entrée libre,

Visites guidées pour les groupes sur demande.

Exposition ouverte toute l'année du lundi au samedi,

**De 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h,**

Aménagée au 1<sup>er</sup> étage du 1, rue Keller et Guérin,

Dans la ZAC des faïenceries à LUNEVILLE

(au dessus du magasin de vente des faïenceries)



# *Annexe*

## *Historique des autres manufactures du groupe*

## *La manufacture d'art de Lunéville - Saint Clément*



L'histoire de la Faïencerie de Saint-Clément est liée à celle de Lunéville. Elle remonte au XVIIIe siècle, et les gestes qui s'accomplissent encore à Lunéville et Saint-Clément sont le fruit de cette longue tradition.

### *Jacques Chambrette : un faïencier habile et entreprenant...*

Jacques Chambrette a allumé les fours de sa première faïencerie de Lunéville en 1730. Suite à son invention de la « Terre de Pipe », une terre donnant une faïence fine et blanche, il se voit accorder de nouveaux privilèges. Il construit une nouvelle « manufacture de faïences fines à la mode d'Angleterre » en 1740. Les affaires étant prospères, il décide alors d'établir une manufacture à Saint-Clément, où il trouve une bonne terre, de l'eau et du bois en abondance. En réalité, cette délocalisation étonnante était faite pour pouvoir mieux pénétrer le marché français : motifs de fiscalité, déjà ! Lunéville était alors capitale de la Lorraine, et Saint-Clément une terre française, et les droits à payer pour vendre en France 7 fois moins importants ! Malheureusement, Jacques Chambrette décède avant d'avoir pu allumer ses fours. Son fils Gabriel et son gendre Charles Loyal reprennent l'affaire et se voient attribuer le titre de Manufacture Royale par Stanislas le 3 mars 1758.

### *Richard Mique assure la prospérité de Saint-Clément...*

A partir de 1763, Saint-Clément est la propriété de Richard Mique, architecte de la reine Marie Antoinette. C'est une période faste pour la manufacture qui produit pour Versailles et innove dans les formes et les décors. On crée alors des vases de style Louis XVI dorés à l'or fin, rare privilège ! La famille Thomas poursuivra cette tradition artistique au XIXe siècle, avec la participation de Charles et Emile Gallé.

*K&G, la marque qui fait connaître Lunéville dans le monde entier :*

Les familles Keller et Guérin assureront la prospérité de la manufacture de Lunéville au XIXe siècle. La production s'intensifie et devient industrielle après 1870. Le volet artistique n'est cependant pas oublié, puisque un atelier d'Art produit des faïences qui ont un vif succès à New York, où la manufacture a ouvert un magasin. En 1892, les manufactures de Lunéville et Saint-Clément, à nouveau réunies, dominent le marché français.

*Le groupe Fenal maintient la tradition faïencière dans le Lunévillois au XXe siècle*

A partir de 1922, Théophile Fenal, propriétaire de la faïencerie de Badonviller prend en main les destinées du groupe. Des artistes de renom (les frères Mougin, Géo Condé, ...) apportent toujours une note artistique aux productions.

Dans les années 1980, le groupe s'unit à Sarreguemines et poursuit les productions traditionnelles, tout en innovant avec des stylistes contemporains, tels Pierre Cazenove, Régis Dho, Paul Flickinger...

*Terres d'Est poursuit au XXIe siècle...*

En décembre 2006, le groupe Fenal est repris par le groupe « Faïence et Cristal de France » qui regroupe alors les manufactures de Lunéville, Saint-Clément, Niderviller, Portieux et Vallerysthal, toutes créées au XVIIIe siècle et au passé prestigieux. Ce nouveau groupe, « Terres d'Est » aborde le XXIe siècle avec la volonté de perpétuer son riche savoir faire, dirigé à ce jour par Jean Jacquet, président directeur général, Marc Jacquet , son fils, directeur général, et Jean-Louis Janin Daviet, directeur marketing et artistique.



## *La manufacture de Niderviller*

*– Depuis grand âge, Niderviller, de l’humble terre, fait bel ouvrage –*



Fondée en 1735 par Mathias Lesprit sur les terres d'Anne-Marie André-Défontaine, la faïencerie de Niderviller bénéficie de tarifs douaniers particulièrement avantageux appliqués aux terres évêchoises. Dès 1748, sous l'impulsion du baron Jean-Louis de Beyerlé, directeur de la Monnaie royale de Strasbourg, elle prend un essor formidable après des débuts difficiles. Avec Marguerite

Chalon, son épouse, il profite de la réputation des traditions céramiques de Strasbourg pour embaucher un éventail d'artistes renommés venus d'Outre-Rhin et de chimistes avertis, parmi lesquels François-Antoine Anstett, qui deviendra plus tard directeur de la Manufacture. Grâce à lui, Niderviller fabrique une faïence de qualité.

Après la mort de Stanislas en 1766, la fabrique est vendue à Adam Philippe, comte de Custine. Homme de goût, entrepreneur et novateur, le comte de Custine s'associe en 1778 à François Lanfrey, un autre Strasbourgeois et chimiste talentueux. Celui-ci saura donner un élan nouveau à la production en diversifiant les matières, les décors et les modèles. Les réalisations reconnues pour leur raffinement, leur originalité contribueront au rayonnement de la Manufacture. Auréolé de gloire lors de la guerre d'Indépendance des Etats-Unis, Custine est élu député de la noblesse aux Etats généraux en 1789. Promu général en chef de l'armée du Rhin, il sera guillotiné l'été 1793, suivi de son fils quelques mois après.

Lanfrey, lui seul, sauve la Manufacture lorsque celle-ci sera vendue comme « bien national ». Il donne libre court à son génie créateur qui marque définitivement de son empreinte, l'art et l'espoir de la faïencerie lorraine. Durant une vingtaine

d'années, la Manufacture connaît un nouvel essor avec une production de faïence et de porcelaine importante, de terre de pipe et de cailloutage.

En 1827, Louis-Guillaume Dryander de Sarrebrück, ex-associé de Boch-Buchmann à Mettlach (Sarre), se cantonne dans la production de la faïence fine anglaise et abandonnera ensuite la Manufacture ne pouvant lutter contre la concurrence de Limoges. Une société par actions *Faïencerie de Niderviller et de Saint-Amand* gère la fabrique à partir de 1886. De 1871 à 1918, Niderviller se trouve en Lorraine annexée par l'Empire allemand, mais ne cesse pas de produire. Jusqu'en 1948, elle reste dirigée par la famille Dryander qui fonde également la faïencerie de Pornic, en Loire-Atlantique.

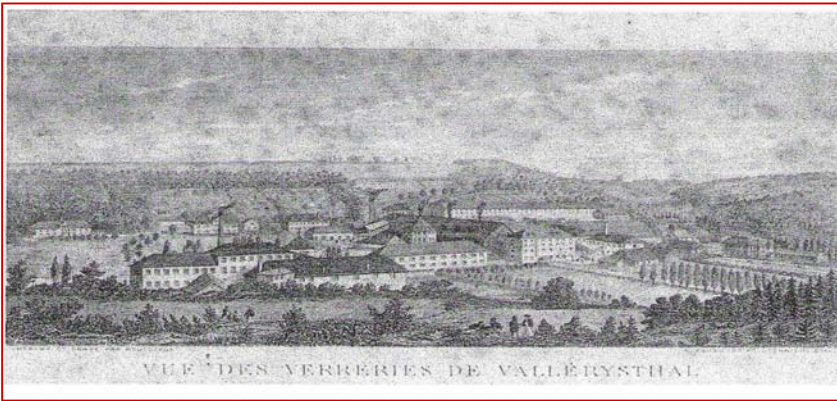
Héritière de l'esprit de ses fondateurs, la Manufacture Faïencière de Niderviller a su allier son savoir-faire classique et traditionnel aux accents audacieux de la création contemporaine. Aujourd'hui, elle compte 98 salariés et appartient au groupe Faïence et Cristal de France dont le président est Jean Jacquet, et Marc Jacquet le directeur général. Niderviller est une entreprise vivante et prestigieuse qui poursuit à l'intérieur de ses splendides bâtiments en grès du XVIII<sup>e</sup> siècle – classés monuments historiques – la tradition des métiers de la céramique, dont la direction artistique et marketing est à la charge de Jean-Louis Janin Daviet.



Collection 2006, *Bocage*

# *La cristallerie de Vallerysthal*

En Moselle



Située dans le Pays de Sarrebourg (Moselle), la verrerie de Vallerysthal a été autorisée à s'installer au Val de Valléry par ordonnance royale du 17 mai 1838, à la suite de la demande du baron Auguste François Eléonore de Klinglin. Il transféra son établissement de

verrerie et de gobeletterie de Plaine-de-Walsch sur Troisfontaines fondée en 1699 par des verriers d'Eigenthal.

La dénomination « Vallerysthal » trouve son origine dans le nom patronymique du Chevalier Charles Cordier de Valléry (Yonne), deuxième époux de Marie-Amélie de Lutzelbourg, fille et héritière du comte Antoine de Lutzelbourg. Le choix du site s'explique d'autant mieux que le Pays de Sarrebourg est par tradition une région verrière.

Les premières productions consistent en verres d'extraordinaire qualité et en produits de gobeletterie ordinaire. Dès juillet 1854, le baron de Klinglin crée la société en commodité par actions : *Société des Verreries de Plaine-de-Walsch et Vallerysthal*, autorisé par le décret impérial du 7 mai 1856. C'est dans cette verrerie que furent réalisés les premiers essais en France du verre de couleur doublé « façon de Bohême », fabrication récompensée par trois Médailles d'Or.

En 1870, Vallerysthal est annexé à l'Empire allemand. Par décision du conseil du 30 août 1871, la verrerie fusionne avec la cristallerie d'art de Portieux, établie depuis 1705 par l'intendant du Duc Léopold, François Magnien ; celui-ci, en invoquant le privilège de l'exclusivité de la vente en verre et en gobeletterie en Lorraine, avait saisi les produits de la

verrerie de Troisfontaines, puis celle de Plaine-de-Walsch que les comtes de Lutzelbourg avaient fondée en 1707. De Fontenay, le nouveau directeur, améliore la qualité du verre pour en faire du demi-cristal, et particulièrement des verres pressés, des verres creux soufflés, des verres taillés et des verres gravés à l'acide ou à la roue. Il introduit aussi la fabrication du verre doublé de couleurs, inspiré de l'Art nouveau. En 1897, la verrerie fait des vases imitant les modèles de Gallé grâce au peintre marqueteur de Saint-Bernard, Charles Spindler, à Otto Krüger et à Bruno Paul, tous deux originaires de Munich (Bavière).

Durant la Première Guerre mondiale, la verrerie de Vallerysthal se trouve sous séquestre et Wilhelm Neu, directeur de la banque Röckling Frères à Sarrebrück, en est l'administrateur. La production est axée principalement sur les verres de conserve alors que les cristalleries de Meisenthal et de Saint-Louis suspendent leurs activités. Après la crise des années 1930, Vallerysthal lance le service « pensée » qui a tant de succès et dont toute la gamme est modelée par Joseph Stenger, brillant ingénieur à l'atelier de l'usine.

En automne 1970, la société des verreries de Vallerysthal et Portieux fusionne avec des verreries de Lorraine et de Champagne, mais de nombreuses verreries lorraines menacent de fermeture. Le protocole d'accord, signé le 19 février 1971, réunit les cristalleries de Vannes-le-Châtel, Bayel-Fains et les verreries de Vallerysthal-Portieux regroupées sous une même enseigne : *la Compagnie Française du Cristal*.

Réputée pour ses prodigieux saxophones en cristal, Vallerysthal s'est tournée aujourd'hui vers des collections contemporaines. Son musée, une véritable salle des trésors, rassemble près de 40 000 pièces.

## *Histoire de la seule verrerie vosgienne : Portieux*



La verrerie est au Siècle des Lumières l'une des industries traditionnelles de la Lorraine. Comme la céramique et la métallurgie, l'industrie verrière trouve sur place les matières premières nécessaires à la fabrication du verre. La cause déterminante de son installation est l'abondance d'un combustible : le bois.

Le verre est depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle un des fleurons de l'image de marque de la Lorraine ; les Manufactures de Baccarat, de Saint-Louis, de Saint-Quirin et de Portieux y ont beaucoup contribué. Après un XVII<sup>e</sup> siècle catastrophique, le Duc Léopold I<sup>er</sup> s'efforce de mener une véritable politique de promotion industrielle qui touche de nombreux secteurs, en particulier celui du verre et du cristal. C'est en 1705 qu'il accorde au sieur François Magnien, son fidèle intendant, le privilège de créer une verrerie sur l'emplacement actuel de la maison Bajolet à Portieux. Il en profite pour faire saisir les verres des concurrents dont ceux de la verrerie de Troisfontaines qui avait travaillé sans empêchement jusqu'à ce jour.

L'ambition de Magnien est de faire souffler de la gobeletterie et des objets ornementaux, non seulement pour agrémenter les tables et les palais de la famille ducal, mais surtout pour augmenter le commerce du verre hors des frontières lorraines. Le Duc le charge également de la fabrication des verres ronds pour les vitres, des glaces de miroirs et de carrosses. Mais, la verrerie doit renoncer quelques années plus tard à la fabrication du verre plat, laissant cette initiative à la Manufacture de glaces de Saint-Gobain, près de Paris.

La manufacture des verres de Portieux devient la plus considérable de la région, tant par la qualité que par le débit des verres. A noter, à cette époque, les cristalleries de Baccarat et de Saint-Louis sont les plus prestigieuses et les plus prospères du Royaume. Leurs produits de très bonne qualité ne peuvent en aucun cas être comparés à ceux du verre.

Après des années fastes, Portieux comme les autres verreries lorraines connaissent une période marquée par des difficultés. Les contrecoups de la Révolution française et du Premier Empire vont durement l'affecter. De nouvelles « usines à feu », comme on les appelait autrefois, se créent consécutivement à la loi sur la liberté du travail du 14 juin 1791. La cherté du bois provoque en outre d'importants pillages des forêts. La déclaration de guerre, le 20 avril 1792, au « roi de Bohême et de Hongrie » isole le pays face à une Europe qui désormais interdit toute importation de produits français. Portieux est au bord de la faillite. Elle est rachetée, change de mains à plusieurs



reprises et vivote ainsi jusqu'en 1872, date à laquelle elle fusionne avec la cristallerie de Vallerysthal établie en Lorraine dès 1707 par le Comte Antoine de Lützelbourg. La confrontation des techniques et du savoir-faire des maîtres-verriers donnera à la nouvelle société une dynamique novatrice qui lui permettra de s'attacher par la qualité et la créativité de ses produits à une clientèle internationale et de prestige.

Résolument tournée vers l'avenir, la seule cristallerie vosgienne de Lorraine insuffle de nos jours la magie du geste ancestral des maîtres-verriers aux techniques les plus exigeantes de la création contemporaine. Ses lignes de verre sont présentes sur les tables les plus prestigieuses de la gastronomie française. Les productions actuelles font preuve d'une dimension artistique et historique certaine, résultat de trois siècles de savoir-faire et de tradition.

# *Les grandes figures de la faïencerie lorraine*

## *Adam Philippe, comte de Custine (1742 - 1793)*



Adam Philippe, comte de Custine, né à Metz en 1742, est le descendant d'une ancienne chevalerie du pays de Liège, établie en Lorraine au XIV<sup>e</sup> siècle. En 1767, il épouse Adélaïde Louise Céleste Gagnal de Longwy.

En 1770, la Manufacture de Niderviller, très prospère, est cédée au comte de Custine, maître de camp de son régiment de Custine-Dragons. Il agrandit l'usine, achète une carrière de kaolin à Saint-Yrieix près de Limoges et fait construire un second moulin à Schneckenbusch. Pressé par les problèmes financiers, il s'associe en 1778 à l'excellent chimiste strasbourgeois François Lanfrey. Le nouveau directeur développe une production de faïence fine et surtout celle de porcelaine, notamment pour les productions des statuettes.

Officier admirateur des méthodes militaires prussiennes, Custine est aussi un partisan des idées nouvelles. A la tête de son régiment le *Saintonge*, il s'engage avec Rochambeau et s'illustre à Yorktown lors de la guerre d'Indépendance des Etats-Unis, avant de devenir inspecteur général de la Cavalerie en Flandres.

En 1789, Custine épouse les idées de la Révolution française et, élu député de la noblesse du bailliage de Metz aux Etats généraux, il se rallie au Tiers-état, vote la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen mais prend la défense des émigrés et des biens du clergé, défend les prérogatives royales.

Nommé commandant en chef des armées de la Moselle, du Rhin et des Vosges en 1792, puis de l'armée du Rhin seule en 1793, il se fait remarquer par ses qualités de meneur d'hommes. Il s'empare, tour à tour, de Spire et de Worms mais échoue devant Mayence. Accusé de trahison, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, il est guillotiné le 28 août 1793, suivi de son fils quelques mois après, en janvier 1794.

La Manufacture de Niderviller cesse temporairement son activité, provoquant le chômage de nombreux ouvriers. Astolphe de Custine, petit-fils du général, raconte dans ses souvenirs qu'une cinquantaine des ouvriers sont employés chez Dihl, rue du Temple, à Paris. Parmi eux se trouve Jean-Baptiste Malriat, ancien directeur de Niderviller entre 1749 et 1759.

Durant l'époque Custine (1770-1785), de véritables chefs-d'œuvre sortent des fours : les somptueuses pièces à l'imitation du bois veiné et les paysages champêtres sur des terrasses en camaïeu pourpre ont connu un vif engouement. Leur nombre se compte en unité.

Marques et monogrammes :



## *Jean-Louis de Beyerlé (1709 - 1786)*



Né en 1709, le baron Jean-Louis de Beyerlé, directeur de la Monnaie royale de Strasbourg et conseiller au Parlement, acquiert les terres de la seigneurie de Niderviller en 1748 ; il y édifie un château, un pont, le clocher de l'église paroissiale et la célèbre faïencerie. Disposant d'une fortune importante, Beyerlé dresse lui-même les plans des bâtiments de la faïencerie en grès rose, de style baroque, détruits après l'incendie de 1751. A l'instar des Hannong de Strasbourg, il veut faire de la Manufacture l'une des plus prestigieuses du

XVIII<sup>e</sup> siècle et son épouse Jeanne-Marguerite Chalon, fille d'un banquier influent de Strasbourg, dirige personnellement l'atelier de décoration. Il saura s'entourer d'artistes renommés comme l'excellent peintre et chimiste François-Antoine Anstett.

Très vite, Niderviller parvient à un haut degré de prospérité en fabriquant des faïences artistiques de petit feu, destinées à l'aristocratie, aux dignitaires de l'Eglise et à la haute bourgeoisie. De 1760 à 1765, avec l'aide d'ouvriers venus de Saxe, Beyerlé ajoute à sa fabrication de la faïence celle de la porcelaine dure, entre 1760 et 1764, après l'échec de Strasbourg dans ce domaine. Les pièces sont presque systématiquement marquées des initiales *NB* ou *BN*, signifiant *Beyerlé-Niderviller*.

Avec la mort du Duc Stanislas de Lorraine et l'arrêt royal du 15 février 1766, Beyerlé est poussé à céder la Manufacture de Niderviller à Adam-Philippe, comte de Custine en 1770. Il rachète à la famille de Dietrich une splendide propriété située au nord de Strasbourg, « le Jardin d'Angleterre ».

Marques et monogrammes :

*BL*

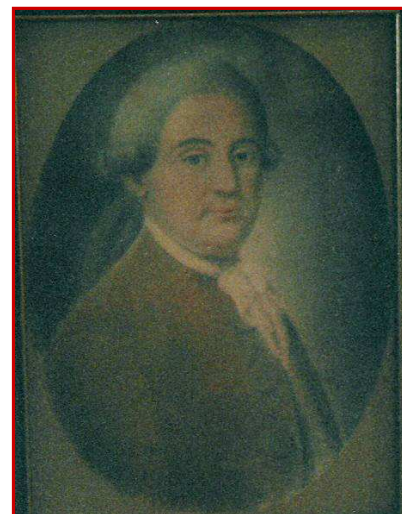
*BL*

*NB*

## *François-Henry Lanfrey (1749 - 1827)*

Né en 1749, Lanfrey est le fils de Claude-Henry Lanfrey, propriétaire des verreries de Harreberg et de Plaine-de-Walsch.

En 1778, il signe un contrat d'association avec le comte de Custine, ce qui lui permet de prendre la direction de la Manufacture. Il double le nombre des bâtiments et ceux du moulin de Schneckenbusch, près de Niderviller. Il construit le douzième four à porcelaine, achète une carrière de kaolin et développe avec les indications de Lemire les statuettes en biscuit ou décorée, de même que la vaisselle dorée.



En 1784, il offre à l'église de Niderviller la célèbre Vierge à l'Enfant en porcelaine polychrome pour calmer les agitations nées dans le village au sujet des privilèges des ouvriers étrangers travaillant à l'usine.

L'année suivante, il inaugure la faïence de type cailloutage, c'est-à-dire une sorte de faïence fine dite anglaise.

Sous la Révolution, le général de Custine est guillotiné. Lanfrey, lui seul, rachète l'usine mise en vente comme « bien national », les moulins de Schneckenbusch et la carrière de Saint-Yrieix, près de Limoges. La Manufacture de Niderviller connaît de nouveau une période prospère grâce aux moules de Cyfflé et de Lemire, et grâce à la fabrication de la porcelaine, très appréciée des classes privilégiées.

Un nouveau déclin s'amorce car la lutte est très difficile avec Limoges. Dès 1824, Lanfrey avait signé une promesse de vente pour la carrière de kaolin Saint-Yrieix. Ses deux fils vendent l'usine et les moulins à la famille Dryander en 1827.

Marques et monogrammes :



## *Charles-Gabriel Sauvage, dit Lemire (1741 - 1827)*

Originaire de Lunéville, Charles Sauvage, dit Lemire, reçoit dans sa jeunesse les premières notions des arts du dessin. Il est employé en 1759 à la Manufacture de faïence dans cette ville, où il essaie de modeler quelques-unes des gracieuses figurines que son maître Paul-Louis Cyfflé avait mises à la mode.

Devenu sculpteur modeleur à Niderviller, Lemire y fonde une école de dessin et de moulage pour les ouvriers. Il y reste jusqu'en 1806 ou 1808. Il s'établit ensuite à Paris pour ne se consacrer qu'à la sculpture et prend part à toutes les expositions du salon jusqu'en 1819. En 1808, il produit une statue de berger qui lui valut une médaille d'or d'encouragement, et deux ans plus tard, il expose *l'Amour mettant une corde à son arc*.

Le nombre de ses groupes et statuettes est considérable, dans lesquels on découvre une tendance à se rapprocher de la sculpture antique. Ses oeuvres en *Terre de Lorraine* se distinguent de celles de Cyfflé par la nudité. Influencé par la vague néoclassique, il n'abandonne pas pour autant les sujets aimables et ses statuettes à thèmes antiquisants comme *l'Enlèvement d'Hélène, la mort d'Adonis, Vénus et Bacchus...* qui manifestent encore une certaine exubérance propre à la période précédente

Les monogrammes se  
rencontrent sur toutes

TERRE DE LORRAINE

T. D. L.

NIDERVILLER

les figurines en biscuit de porcelaine qui sont sorties de la Manufacture de Niderviller.

Les statuettes de Lemire sont presque toutes marquées : **LEMIRE PERE**

## *Paul-Louis Cyfflé (1724 - 1806)*

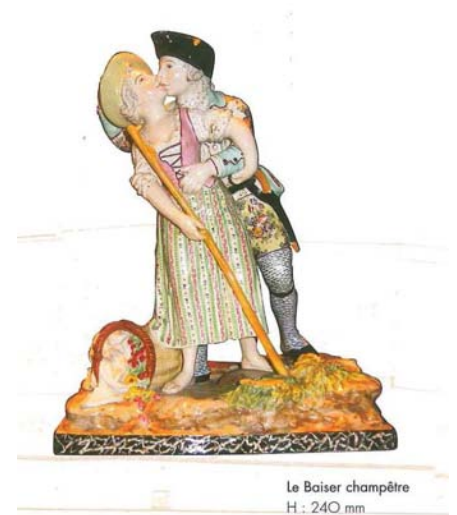
Paul-Louis Cyfflé, né à Bruges le 6 janvier 1724, est le descendant d'une famille d'orfèvres. Elève du peintre Jean Van Heck, il se rend à Paris en 1741 pour se perfectionner dans le dessin et la sculpture. A 19 ans, il se fixe à Lunéville où il devient le collaborateur de Barthélemy Guibal, premier sculpteur du roi. Il participe avec son maître à la réalisation de la statue Louis XV et aux travaux d'embellissement de la Place Royale de Nancy.

Nommé « sculpteur ordinaire » du roi de Pologne Stanislas Leszczyński, Cyfflé est chargé d'exécuter les statues et les ornements de la fontaine de la Place d'Alliance à Nancy qui commémore le renversement des alliances en 1756 ; cette fontaine, à l'origine, devait être placée devant le Palais du Gouvernement. Il est aussi l'auteur de plusieurs grands chefs-d'œuvre comme la statue pédestre de Stanislas et un bas-relief, d'après le tableau de *La Cène* de Léonard de Vinci.

Aux côtés de Charles Loyal et de l'architecte Richard Mique, Cyfflé devient acquéreur de la Manufacture faïencière de Saint Clément qu'il abandonne peu de temps après à ses associés. Il crée avec Charles Lemire ses premiers modèles en biscuit et se consacre à la fabrication des fameuses statuettes en Terre de Lorraine dont il cherche toujours à améliorer la qualité. Après la fermeture de son atelier, les moules sont répartis dans certaines manufactures lorraines, mais surtout à Niderviller, symbole de qualité.

On lui doit de nombreuses figurines et statuettes en biscuit de faïence et de porcelaine, qui allie pureté des formes, finesse des détails et délicatesse des touches.

- La série consacrées aux *Cris de Paris* comme *Le ramoneur*, *La ravaudeuse et le savetier*, *La chèvre chérie*, *L'oiseau mort*, *L'amour couronné*, *Les œufs cassés*, le tailleur de pierre (qui serait certainement le portrait du sculpteur), le Patineur



(qui serait celui de l'un de ses fils)...

- Les petites scènes galantes, grivoises ou joviales, toutes empreintes d'un sentiment de plaisir, de tristesse, d'extase et de satisfaction.

- Les bustes des grands hommes de son époque (*Louis XV, Rousseau, Voltaire...*) et d'autres figures célèbres (*Bélisaire, Henry IV et Sully...*, cette dernière avait été présentée au roi du Danemark Christian VII lors de son passage à Lunéville en 1769).

Après la mort de Stanislas en 1766, Cyfflé quitte la Lorraine pour sa Belgique natale où il tente plusieurs fois de fonder des faïenceries. Il réussit enfin à s'établir dans le comté de Namur, à Hastières-Lavaux, mais l'usine est détruite en 1790 par le passage des troupes révolutionnaires. Il se réfugie à Ixelles, près de Bruxelles où il meurt oublié le 24 août 1806, à l'âge de 82 ans.

Marques et monogrammes.

CYFFLE A  
LUNEVILLE

ou

TERRE DE  
LORRAINE



## *L'histoire de « la Vierge des Faïenciers » de Niderviller*

*La Vierge à l'Enfant* de Niderviller est née d'une situation conflictuelle remontant au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Depuis la fondation de la faïencerie en 1735, les directeurs ont embauché beaucoup d'ouvriers qualifiés, de faïenciers et de porcelainiers venus d'Outre-Rhin, d'Allemagne, de Suisse et d'Autriche notamment. Ces artistes étrangers qui étaient exempts de bien des charges et qui avaient acquis par mariage des biens dans la commune de Niderviller, demandèrent à devenir « habitants » de la localité. Leur requête fut acceptée

par l'Intendant Général de Metz, ce qui provoqua des rapports très tendus entre la manufacture et le village.

Les habitants menacèrent alors d'incendier la fabrique et, pour calmer les esprits, François Lanfrey, directeur de l'usine, fit réaliser par son meilleur sculpteur Charles Lemire, une magnifique Vierge tenant l'Enfant Jésus en porcelaine. Elle fut offerte, selon l'inscription placée en bas, en 1785 par la faïencerie à l'église paroissiale Sainte-Croix de Niderviller le 8 septembre, jour de la fête de la Nativité de la Vierge.

Retirée de l'église, elle fut redécouverte en 1890 dans le grenier de l'école communale et vendue à un antiquaire strasbourgeois. Elle sera finalement acquise, en 1910, par le Musée national de Céramique à Sèvres, où elle peut être encore admirée.

En 1991, grâce à la volonté conjugée du directeur Didier Brust et des artistes de la faïencerie, les parties manquantes du moule ont été reconstituées, et deux siècles après sa création, la Vierge à l'Enfant a ainsi pu renaître avec les mêmes techniques de fabrication et de décoration.

La statue est solennellement bénie par l'évêque de Metz, Mgr Pierre Raffin, le 23 juin de cette même année.

Il en existe trois exemplaires :

- une au Musée national de Céramique, à Sèvres.
- une à l'église paroissiale Sainte-Croix de Niderviller.
- une en biscuit au musée de la faïencerie de Niderviller.

Niderviller, dans le prolongement, a en 2005 reproduit cette Vierge, une nouvelle foi, pour l'Exposition du Château de Haroué.



Différents modèles de la vierge existent au sein du groupe TERRES D'EST... et notamment celle de Saint-Clément, rééditée en 2007 ; l'objectif étant la sauvegarde du patrimoine dans la mouvance de l'action menée par le musée de Lunéville Saint-Clément, aménagée au 1<sup>er</sup> étage du 1, rue Keller et Guérin, dans la ZAC des faïenceries à LUNEVILLE (au dessus du magasin de vente des faïenceries).



*Vierge à l'enfant de Saint-Clément*

*Réédition d'une pièce du 19<sup>ème</sup> siècle*

*Pièce entièrement peinte main et numérotée*

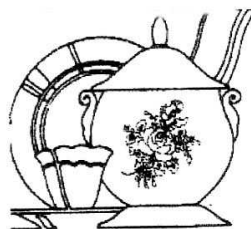
## Remerciements et sources

TERRES D'EST... tient à remercier, pour leurs soutiens et pour leurs aides, les deux associations : « Saint-Clément, ses Fayences et son Passé » et les « Amis de la Faïence ancienne de Lunéville Saint-Clément », et plus particulièrement leurs présidents respectifs, Catherine Calame et Pierre Poncet.



Association loi 1901

Mairie - 54950 Saint-Clément



*Amis de la Faïence  
ancienne de Lunéville  
Saint-Clément*

### OUVRAGES

- *Faïences de Saint-Clément, Pages de Gloire*, Pierre Poncet et Catherine Calame, avril 2006.
- *Bébé le nain de Stanislas*, Gilbert Mercier
- *Lunéville 1 000 ans d'histoire*, Citedis éditions
- *Faïencerie de Niderviller depuis 1735 - Mémoire d'une collection éphémère au Château d'Haroué*, Jean-Louis Janin Daviet et Hervé de la Verrie, 2007.